VOLUME 80, NUMÉRO 25 MARDI LE 23 OCTOBRE 1990

LE MCGILL DAILY
français
Depuis 1977

Pour les finissantes et finissants de McGill

La récession affecte le marché de l'emploi

Isabelle Martin

La récession se fait sentir à McGill. Déjà, au Centre d'emploi de McGill, on constate une baisse des offres d'emploi pour les personnes terminant l'université, de l'ordre de10 p.cent.

Selon le directeur du Centre, Marcel Lamoureux, les entreprises vont attendre un peu avant d'embaucher, histoire de « voir comment les choses vont aller ». Il y a à peu près autant d'entrevues pour les finissants et les finissantes que par les années passées, mais les entreprises ont tendance à moins embaucher, quitte à se reprendre au mois de février si le besoin se fait sentir.

Tous les secteurs ne seront pas touchés également. Ainsi, selon Chris Schon, conseiller en emploi à McGill, la « *petite récession* ne fera presque pas de différences dans l'embauche des professionnels (médecine, ingénierie et droit) qui fonctionnent en circuit fermé ».

Dans certains domaines, comme la comptabilité, on note même une nette augmentation des offres d'emploi. Il ne faut pas aller chercher loin pour en trouver la raison: les faillites des petite et moyennes entreprises et des individus augmenteront avec la récession, ce qui augmentera du même coup la demande de comptables agréés.

M.Schon souligne que l'on peut appliquer cet aspect positif de la récession à presque tous les domaines. Il conseille aux finissant-es qui viennent le voir d'adopter « une attitude d'entrepreneur et d'essayer de trouver les manques créés par cette petite récession, et d'offrir des services correspondants ».

La tendance à la précarité grandissante des emplois s'accentuera donc avec la récession. Rappelons que depuis le début des années 1980, l'économie canadienne a créé de plus en plus d'emploi à temps partiel et de contrats à court terme (un ou deux ans) au point où les emplois permanents à temps plein se font rares.

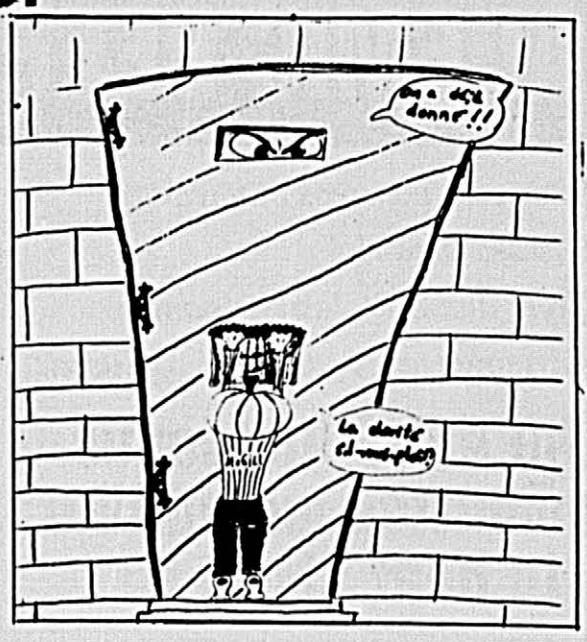


ILLUSTRATION PASCAL GAUTHIER

Au niveau international

Doré veut faire la promotion des universités montréalaises

Alan Bowman

La ville de Montréal entend donner plus d'importance à ses universités en les mettant en valeur sur la scène internationale.

C'est ce qu'annonçait récemment en grande pompe le maire Jean Doré lors du lancement de la brochure « Montréal, ville universitaire ». Cette publication, financée conjointement par la ville et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, sera distribuée à travers les réseaux universitaires internationaux.

On y retrouve bon nombre d'informations vantant les avantages de Montréal au niveau de la recherche et du développement de nouvelles technologies.

M. Doré a beaucoup insisté sur la coopération possible entre les universités et l'entreprise privée. Il voit cette coopération favorisée par le fait que les quatre universités montréalaises, ainsi que la plupart de leur instituts affiliés, sont situés dans un rayon d'un kilomètre du Mont-Royal, donc près du centre-ville et du milieu des affaires.

Dans le même ordre d'idées, M. Doré insiste sur le fait que la ville met actuellement à la disposition des entreprises un parc industriel de haute technologie, le Techno-Parc, lui aussi situé près du centre-ville.

De plus, M. Doré affirme vouloir aider au développement des universités en accentuant leur coopération avec les entreprises montréalaises. En ce sens, il voit la ville comme étant une « entreprise de services publiques comme les autres ». Il veut donc collaborer avec les universités en leur accordant des contrats de recherche pouvant avoir des retombées internationales, comme par exemple dans le domaine du recyclage des déchets. Il souligne aussi que la ville et ses organismes tels que la STCUM sont de grands employeurs de stagiaires et de nouveaux diplômés universitaires.

•Les autres partis

Les élections approchant, on a cru utile d'exposer les positions des autres principaux partis municipaux montréalais au sujet de la question des relations de la ville avec ses universités.

La Coalition Démocratique de Montréal nous a affirmé que son parti prônait une plus grande collaboration entre les petites et moyennes entreprises (PME) et les universités.

En effet, la CDM étudie présentement la possibilité de créer une société para-municipale qui agirait en quelque sorte comme « courtier technologique ». Son rôle principal serait de mettre en contact étroit les PME et les universités pour que les deux intervenants puissent mieux collaborer en connaissant mieux leurs besoins respectifs.

Le Parti Municipal de Montréal n'a pas de position officielle sur le sujet.

Au Parti Civique de Montréal, un organisateur nous a affirmé que le parti entendait maintenir « d'excellentes relations avec les universités », sans pouvoir nous préciser plus la position de son organisation.

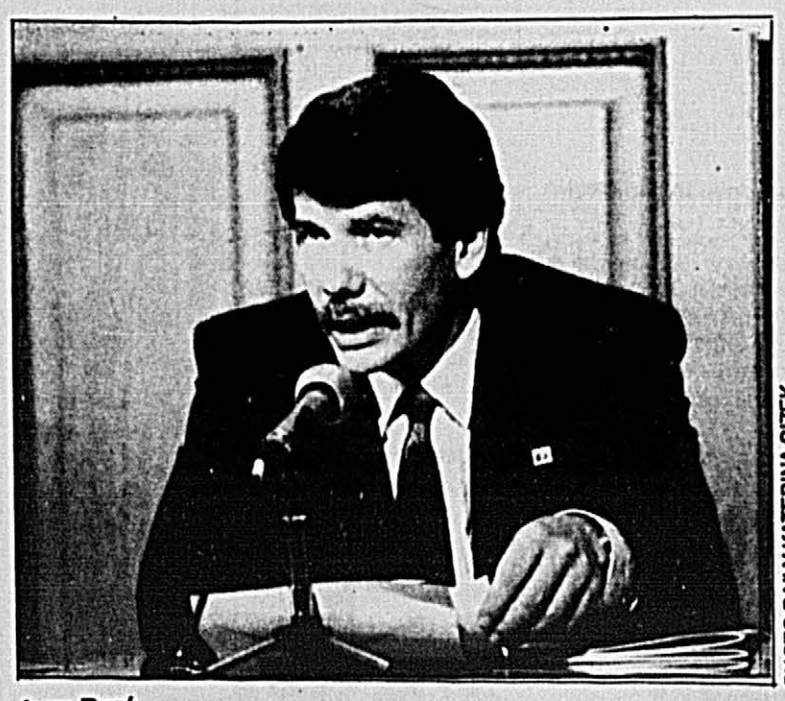


PHOTO DAILY KATERINA CIZEK

Jean Doré

Lancement d'une campagne contre la TPS sur les livres

Frédérique Disant.

Une coalition contre toute taxe sur le livre a été créée tout récemment en réaction contre le projet de taxe sur les produits et services (TPS) . Son programme d'action prévoit des moyens de pression pour sensibiliser la population et les gouvernements. Par exemple, on apposera des bannières « Taxer les livres c'est imposer l'ignorance » sur les ouvrages en vente. »

Cette coalition regroupe des associations et des sociétés représentant différent secteurs de l'industrie du livre : édition, distribution, impression.

Ces groupes ont déjà manifesté leur désaccord en adressant de multiples de lettres à la ministre des Affaires culturelles, Liza Frulla Hébert, lui demandant une intervention urgente.

Le but de la coalition est de lutter farouchement pour le retrait pur et simple du projet de TPS sur les livres. Elle n'acceptera aucun compromis.

L'annonce par le gouvernement du Québec d'une TPS de 8 p. cent à partir de janvier 1992 suscite depuis cet été un concert de protestations dans le milieu de l'édition québécois. En effet cette taxe, ajoutée à la taxe fédérale de 7 p. cent prévue pour le mois de janvier 1991, fera du Québec un des pays les plus taxés au monde au niveau de la lecture.

La taxe s'élèvera alors à 15 p. cent alors qu'en Europe, par exemple, le taux d'imposition des livres se situe entre 4 et 9 p. cent.

La protestation est fondée sur le fait que le livre présente des caractéristiques différentes de tout autre produit de pure consommation.

« Le livre est l'instrument privilégié de transmission de connaissances d'une génération à l'autre. Il est le créateur d'une identité sociale et culturelle individuelle, un lien entre les personnes », écrit l'Association internationale des éditeurs.

C'est donc en tant que bien intellectuel que le livre doit échapper aux effets de la double taxe. Or, selon l'unanimité des gens de la profession, ses effets seraient catastrophiques pour l'industrie du livre.

La taxe de 15 p. cent pourrait provoquer une baisse des ventes de livres de 25 p. cent . En Espagne, par exemple l'imposition d'une taxe de 6 p. cent sur les livres a eu pour conséquence une chute des ventes de 25 p. cent .

Il faut aussi noter qu'une baisse des ventes réduira le nombre de tirages. Les maisons d'édition seront obligées de faire payer cette réduction au client par une hausse du prix du détail. Cette hausse du prix du livre, combinée à la taxe elle-même, pourrait même selon eux atteindre 36 p. cent.

L'industrie québécoise du livre est jeune et fragile. Depuis les années 1960 et 1970 les maisons d'édition québécoises se sont multipliées sur un marché dominé par les étrangers. Aujourd'hui les éditeurs québécois n'ont réussi à s'oc-

suite à la page 2

Gros trou blanc...

WHAT'S YOUR ACADEMIC BEEF?

- *Sitting on the steps of a lecture?*
- *Graded unfairly?*
- *Can't find a TA/lab assistant?*
- *Advising leaves you more confused?*

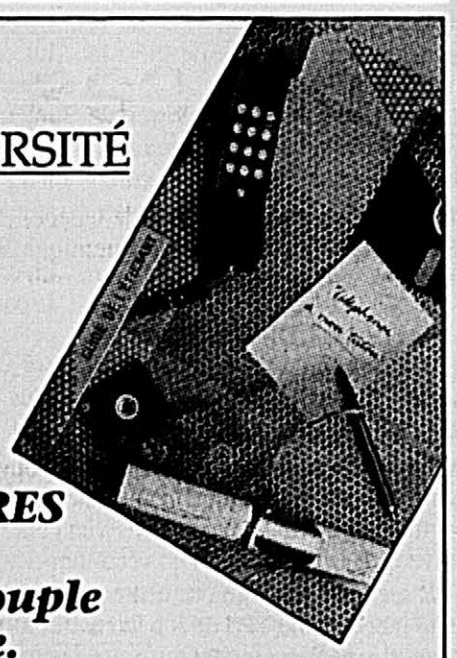
The ASUS Academic Committee would like to hear about it!

Send your grievances & recommendations to:
ASUS office - Eaton Bldg. # 506 398-6979
OFFICE HOURS: Tuesday & Thursday, 10:30-12 pm.

Arts & Science Undergraduate Society

ANNE YU
Chairperson &
President of ASUS

TÉLÉ UNIVERSITÉ
L'UNIVERSITÉ À DISTANCE



DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES À DOMICILE, une formule souple et avantageuse.

- Études à son rythme
- Aide d'une personne ressource par téléphone
- Documentation variée (volumes, cassettes, disquettes, etc.)

UNE VARIÉTÉ DE COURS ET DE CERTIFICATS RECONNUS*
Administration, anglais, informatique, français, psychologie, sciences sociales...

NOUVEAU
Baccalauréat et certificat en communication organisationnelle

* En vertu de l'entente relative à la reconnaissance de crédits entre les universités du Québec, un étudiant régulier inscrit dans une autre université peut suivre un de nos cours qui lui sera crédité dans le cadre de son programme avec l'approbation de son responsable de programme. On obtient le formulaire au Bureau du registraire de son université.

POSSIBILITÉ D'INSCRIPTION EN TOUT TEMPS
Pour recevoir plus d'informations sur nos programmes d'études, les conditions d'admission et obtenir le répertoire des cours, communiquez :

à Québec :
(418) 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)
à Montréal :
(514) 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)

Université du Québec
Télé-université

...livres

suite de la page 1

L'IMPACT DE LA TPS SUR LE LIVRE AU QUÉBEC

EXEMPLE 1

	AVANT LA TPS	AVEC LA TPS
NOMBRE DE PAGES	325	325
TIRAGE	2,000	1,500
PRIX D'IMPRESSION	$3.50	$4.13
COEFFICIENT*	6.5	6.5
PRIX AVANT TAXE	$22.75	$26.85
TPS	$0.00	$4.18
PRIX DE VENTE	**$22.75**	**$31.02**
AUGMENTATION RÉELLE		**+36%**

* FACTEUR DÉTERMINANT LE PRIX DE VENTE (H.T.)

RÉF: DÉCLARATION DE JACQUES FORTIN, PRÉSIDENT DES ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE CONCERNANT L'INFLUENCE DE LA DOUBLE TPS SUR LE LIVRE

troyer que 33 p. cent du marché du livre au Québec.

Ajoutée à ces faiblesses et ces difficultés, le Conseil consultatif de la lecture et du livre croit que la taxe risque tout simplement de faire reculer l'édition québécoise de 30 ans. On se retrouvera alors dans une situation où la concurrence étrangère sera insoutenable pour les entreprises locales, et les exportations québécoises dans ce secteur seront évidemment aussi affectées.

Quant aux conséquences culturelles, elles sont flagrantes. La taxe rendra le livre inaccessible à une population dont le taux d'alphabétisation est déjà faible. Les étudiant-e-s et collégien-e-s feront aussi les frais de cette hausse des prix.

La balle est donc dans le camps des gouvernements. Du côté fédéral on ne semble pas vouloir céder. Le ministre Wilson propose un crédit d'impôt à toutes les familles démunies. Selon lui , il est préférable de donner de l'argent aux ménages pour qu'ils aient la liberté de l'utiliser comme bon leur semble. Autrement dit, le livre est considéré comme n'importe quel autre bien de consommation.

Du côté provincial, le ministère des Affaires culturelles on prévoit une étude sur le sujet. On aurait peut-être du la faire avant d'annoncer la taxe...

La coalition contre la taxe sur les livres fait actuellement circuler une pétition condamnant la taxe. Vous pourrez passer aux bureaux du Daily à partir de demain pour y apposer votre signature.

ITALIAN STUDENTS' ASSOCIATION PRESENTS
ITALIAN FILM EXHIBITION
FALL • 1990

Tue. October 23,1990 *I Promessi sposi - I,*
Wed. October 24, 1990 *I Promessi sposi - II*
Th. October 25, 1990 *I Promessi sposi - III* } • by Nocita, with A. Sordi
Th. November 1, 1990 *Gli Occhiali d'oro*
• by G. Montaldi, with S. Sandrelli

All films will be exhibited at the ISA students lounge in S. Brontman building - 6th F
at 4:30 pm.
Free coffee & cookies!!! More films to come

L'ÉTÉ À OTTAWA

BOURSES DE RECHERCHE D'ÉTÉ DU 1er CYCLE DU CRSNG 1991 À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Les bourses sont destinées aux étudiants et aux étudiantes qui envisagent une carrière en recherche. Le but du programme est de les initier à la recherche universitaire avec des scientifiques canadiens de premier plan dans les domaines ci-dessous.

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA est la plus ancienne et la plus grande université bilingue du Canada. De plus, le campus est à 10 minutes de marche du Parlement, du Centre national des Arts, de la Galerie nationale et des musées nationaux. Pour profiter d'une expérience stimulante et enrichissante... venez à l'UNIVERSITÉ d'OTTAWA!

MONTANT: 1 200$ minimum par mois, plus allocation de voyage
DURÉE: 3 à 4 mois (mai-août 1991)
LOGEMENT: dans les résidences de l'Université (si vous le désirez)
CONDITIONS: — Être citoyen(ne) canadien(ne) ou résident(e) permanent(e).
— Posséder un dossier académique de qualité supérieure.
— Être inscrit(e) à plein temps au niveau du 1er cycle universitaire. (La préférence sera donnée aux étudiant(e)s en avant-dernière année du baccalauréat).

DOMAINES DE RECHERCHES:

Biochimie	Géographie physique
Biologie	Géologie
Chimie	Kinanthropologie
Informatique	Mathématiques
Génie	Microbiologie
chimique	Physique
civil	Psychologie expérimentale
électrique	Science des systèmes
mécanique	

CANDIDATURE:
1. Remplir les **PARTIES 1 et 2** du **formulaire 202 du CRSNG**, normalement disponible à votre université.
2. Joindre un relevé de notes universitaires complet et récent.
3. Ajouter une brève description du domaine de recherche qui vous intéresse.
4. Transmettre le tout avec une enveloppe pré-adressée et affranchie au professeur qui a accepté de vous recommander (ce professeur doit remplir la **PARTIE 3 du formulaire CRSNG 202** et nous faire parvenir le tout.)

Faire parvenir avant **le 16 novembre, 1990** à l'adresse ci-dessous.

L'ÉTÉ À OTTAWA
École des Études supérieures et de la recherche
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
115 Séraphin Marion, pièce 205
Ottawa, Ontario K1N 6N5
Renseignements: Tél.: (613) 564-6546

Commentaires

McGill-Québec aurait intérêt à redéfinir ses objectifs

McGill-Québec a récemment remis en question la vocation uniquement culturelle à laquelle il était associé, en entreprenant un virage nettement politique. L'organisme projette en effet la rédaction d'un mémoire sur la dichotomie francophone-anglophone à McGill destiné à la commission Bélanger-Campeau. Bien que cette réorientation politique puisse être justifiable dans le contexte politique actuel, on peut s'interroger sur sa pertinence pour les étudiant-e-s de McGill.

Le projet de mémoire est un but louable en soi, dans la mesure où il est réalisable et où il n'accapare pas de ressources qui pourraient être utilisées plus judicieusement.

Or, la concrétisation du projet semble être plus qu'improbable puisque l'échéance pour le dépôt des mémoires est prévue pour la fin octobre. A ce jour, McGill-Québec n'a tenu qu'une conférence et un débat étudiant sur le sujet, et aucune réunion de rédaction n'a eu lieu.

De plus, McGill-Québec a mis de côté cette session toute activité ne touchant pas directement la production du mémoire. Les habituelles « versions françaises » qui visaient à regrouper hebdomadairement francophones et anglophones autour du fait français ont ainsi été annulées.

Reste encore à connaître l'accueil que réserverait la commission Bélanger-Campeau au mémoire de McGill-Québec, dût-il être complété à temps. Dans un dépliant distribué en septembre et où l'on précise les objectifs et motivations du mémoire à préparer, McGill-Québec déclare que sa réflexion peut « avoir un impact considérable dans le débat à venir ».

On se rappelera que la Commission parlementaire sur l'avenir constitutionnel du Québec a définitivement écarté la possibilité de nommer un-e représentant-e du milieu étudiant pour la durée des travaux. Ceci, sans indiquer clairement la position de la commmission sur la réalité étudiante en général, démontre néanmoins le peu d'importance qu'elle lui accorde.

La représentativité de McGill-Québec peut également être remise en question dans la mesure où cela influencera le contenu du débat qui servira à rédiger un éventuel mémoire et sa crédibilité. Si l'on considère que McGill-Québec compte au plus 100 membres dont moins d'une dizaine d'anglophones, on peut se demander jusqu'à quel point la dichotomie mcgilloise sera représentée et pourra contribuer à une meilleure compréhension de la problématique canadienne.

La réorientation politique de McGill-Québec semble s'attacher à un projet démesurément ambitieux, au lieu de canaliser ses énergies (et son budget) sur des objectifs plus modestes, mais sans doute plus utiles à l'amélioration des interactions au sein des deux solitudes mcgilloise.

Dans un entrevue réalisée plus tôt dans la session, Marc-Antoine Adam, président de McGill-Québec, celui-ci déclarait que « McGill devait comprendre qu'elle était une constituante du Québec ».

Or, il semble que McGill-Québec ne prendra conscience de sa situation géographique et des implications sociales qui en découlent seulement si sa clientèle y est intégrée d'une façon quelconque.

C'est donc sur le campus que McGill-Québec doit agir, en mettant davantage l'accent sur la sensibilisation des anglophones à la culture politique du Québec et sur leur intégration à la communauté québécoise.

Des conférences sur la situation des anglophones au Québec, sur le nationalisme convaincu de certains, tenues à l'occasion en anglais, seraient tout indiquées pour attirer cette portion de la population étudiante qui pourrait faire la force de McGill-Québec. Les « versions françaises » auraient également intérêt à être réinstituées. La semaine francophone en deuxième session pourrait aussi s'adjoindre le département de français langue seconde pour accroître la participation et la portée de l'événement dans le milieu anglophone.

McGill-Québec peut effectivement avoir un « impact considérable », mais sûrement pas au sein de la Commission Bélanger-Campeau. McGill-Québec devrait profiter du regain d'activité chez ses membres cette année pour poursuivre des objectifs proches des étudiant-e-s et gagner davantage de soutien populaire sur le campus. Ensuite, seulement, il pourra envisager un impact « national ».

Anick Goulet

Indépendance : Bourassa abat ses cartes

Vendredi soir dernier à l'émission *Le Point*, à Radio-Canada, Robert Bourassa mettait enfin toutes ses cartes sur table, et annonçait sa ferme intention de maintenir l'espace canadien dans un genre de fédéralisme renouvelé.

Encore une fois, fidèle à ses habitudes, et histoire de bien diluer les commentaires pendant la fin de semaine, il fit sa sortie un soir de faible cote d'écoute. Mais, dans un processus de gradation logique des événements, il fallait s'y attendre.

Premièrement il y a deux semaines, Gil Rémillard écarte tout à fait l'indépendance pure et dure. Aucun commentaire, puisque ce n'est que Gil Rémillard. Jeudi passé, c'est cette fois le Conseil du Patronat qui rendait public un rapport économique démontrant la non-rentabilité de l'indépendance. Soubresaut, c'est maintenant le milieu des affaires qui s'en mêle.

Enfin, ayant préparé le terrain, le timide premier ministre s'élance. Bof, on en parlait depuis longtemps...

Maintenant, quelles que soient les recommendations de la Commission Bélanger-Campeau (de toutes manières déjà contrôlée en grande partie par le monde des affaires), le chef du Parti Libéral écarte d'ores et déjà tout ce qui sonne en « ance », et continue de prôner une super-structure, super-embrouillée.

Le coté positif de cette intervention, puisqu'il en existe un, c'est qu'enfin les Québécois-e-s se retrouvent fixé-e-s sur la position du gouvernement. Non, Robert Bourassa ne fera jamais l'indépendance. Vraisemblabement la façon la plus facile de passer à l'histoire ce n'est pas en tant que premier chef de l'État québécois, mais plutôt en tant que sauveur de l'ensemble canadien.

Quand même un peu tard lorsque l'on réalise que l'instant crucial, c'est maintenant et que les libéraux ont en main un mandat absolu de trois autres années.

Toujours l'économie

Encore une fois l'instant est à propos. Après la crise d'Oka, pendant que les intellos se posent des problèmes d'éthique internationale avec le Golfe, pendant que les férus du FLQ réalisent que finalement le héro ce n'était pas Rose le libérateur, mais plutôt Lévesque le pacifiste, et finalement pendant que le Québec doit s'unir dans un élan de solidarité économique pour faire face à la crise économique, Robert lui, avec en chorale les faux cris désapprobateurs du PQ, se prépare à réaffermir son pouvoir politique vis-à-vis Ottawa qui a bien failli avoir peur des indépendantistes.

Quoi de mieux en période de récession que d'avoir un gouvernement fort économiquement qui ne se pose surtout pas de problèmes d'idéologie? C'est exactement ce que notre premier ministre nous offre lorsqu'il s'exclame: « Tant que je serai là, rien ne sera fait qui puisse mettre en péril la sécurité économique du Québec. »

Encore une fois la solution pour sauver les meubles se trouve être l'Europe de 92; rassemblement de plusieurs Blocs économiques, ayant chacuns un identité nationale propre, mais se définissant comme volontairement assujetis à un genre de fédéralisme Européen.

Brillante idée, au niveau de la libre-circulation économique. Mais le hic, même en Europe, c'est l'importance que l'on se doit d'accorder au fait national.

Double hic, ici au Québec, c'est que ce fameux fait national, nous ne l'avons pas encore défini. Donc comme on dit si bien : « Ne mettons pas la charrue avant les boeufs »...

Bref, selon nos dirigeants, même si nous penchons pour l'instant vers la souveraineté, jamais nous ne voudrons lui concéder notre confort économique. Bien jugé. Voyons maintenant si le peuple sera trop politiquement amorphe pour réagir.

Dommage, car les cartes étaient déjà données. Bourassa n'a vraiment pas la main du siècle. C'est aux Québécois-e-s de le relancer, mais comme traditionnellement nous ne sommes pas de gros preneurs de risques, nous pourrions encore nous faire avoir par de minables promesses économiques.

Pour notre premier ministre, la discussion est à présent close, il ne lui sert plus à rien maintenant de cacher son jeu. Les mots deviennent de plus en plus supperficiels, et on les prononce sachant qu'ils ne frapperont pas l'écho.

De toutes façons, comme le dit lui-même si bien notre premier ministre, peu importe leur signification car « Parfois on dit n'importe quoi en politique... »

Robert Herrera

Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily
coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susans Bejar
rédaction nouvelles: -
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson, Mani Haghighi
rédaction scientifique: -

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration
Pierre Carabin, Frédérique Disant, Natacha Antaya, Pia Copper, Benoit Beauchemin, Patricia Da Silva, Philippe Axelsen, Nathalène Armand-Gouzi, Nathalie St-Jean, Josée Bellavance, Martine Paquette, Luc Grenier, Pascal Gauthier

Culture

Les voix de la séduction

théâtre

Luc Grenier

La voix d'Orphée, une création du Nouveau Théâtre Expérimental; texte et mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, musique de Catherine Gadouas, avec les voix de Louise Bouchard, François Langlois, O'Neil Langlois et Francine Poitras. Cette pièce est présentée à l'Espace Libre (1945 rue Fullum), jusqu'au 27 octobre.

Depuis sa création en 1979, le Nouveau Théâtre Expérimental s'est taillé une place très importante dans la dramaturgie québécoise pour avoir sans arrêt osé démasquer le théâtre ou redéfinir ses valeurs, sa portée, l'impact de ses artifices. Avec *La voix d'Orphée*, le NTE répète l'expérience de pièces telles *Les objets parlent* et *Autour de Phèdre* en mettant en scène l'exercice théâtral.

La démarche est aussi inhabituelle que simple : il s'agit d'étudier un des aspects fondamentaux du processus théâtral afin d'en révéler les forces et les faiblesses, de découvrir comment il participe à l'événement complexe que constitue la représentation théâtrale. On isole alors l'objet de l'étude, on l'observe, on l'interroge, on l'éprouve, jusqu'à ce qu'il se révèle, qu'il exprime toute la puissance de sa fonction dramatique... C'étaient les objets dans *Les objets parlent*, la tragédie dans *Autour de Phèdre*, c'est maintenant au tour de la voix de devenir le sujet d'une étude théâtrale du NTE.

Il est intéressant de lire, dans le programme, les consignes que s'était imposées le NTE :

• Donner la parole à la voix, faire entendre la voix.

• Entraîner les voix dans les errances de l'improvisation ou les contraindre aux rigueurs d'une exécution précise.

• Dégager les individualités des voix, des dialogues et des mariages de voix, des départs et des retours, des jeux de voix dans l'espace.

•Tenter de faire le pont (donc la comparaison implicite) entre la voix parlée et la voix chantée.

•Favoriser la réception des voix par la proximité des auditeurs, le dépouillement de l'appareil spectaculaire.

...Et, en même temps, raconter l'histoire d'Orphée.

Pour sonder les secrets de la voix, Jean-Pierre Ronfard a choisi de donner la parole à Orphée, ce personnage mythique qui pouvait par le seul son pur de sa voix charmer mers et mondes, dieux et mortels, et même émouvoir les êtres inanimés. Dans la tranquilité d'une salle de répétition, il invite donc deux chanteurs et deux chanteuses à laisser courir leurs voix sur les traces d'Orphée.

Tout apparaît comme si un metteur en scène intéressé par la voix en tant qu'entité théâtrale demandait à quelques chanteurs et chanteuses d'illustrer en toute liberté (individuelle et collective) un thème vaste (un mythe est fondamentalement très vaste) choisi par lui. Ce choix constitue sa seule ligne directrice, pour ne pas que les interprètes se sentent déviés de leur art par l'image de cet autre art qu'est le théâtre.

A tour de rôle où tous en même temps, ils tentent de chanter ou simplement de sonoriser l'histoire d'Orphée. On passe ainsi d'un petit gloussement à une longue plainte, d'un piaillement au bruit du vent, d'un cri de mort à un requiem à quatre voix... Toutes les nuances pouvant sortir de ces bouches humaines sont exprimées dans cet exercice théâtral.

Le résultat de cette initiative théâtrale en soi est doublement fascinant. D'abord, on est inévitablement séduit, touché à fond par toutes ces magnifiques voix qui s'unissent dans une parfaite harmonie, qui parviennent à se libérer d'elles-mêmes, par leur seule beauté, du lourd carcan des images tenaces du monde. On pourrait fermer les yeux dès le début et ne les rouvrir qu'à la fin, on n'aurait rien perdu et peut-être encore plus apprécié le spectacle.

Ces seules voix réussissent à nous faire sentir les ténèbres des enfers ou encore la solitude d'un homme dans la forêt. Chapeau, donc, à Louise Bouchard, François Langlois, O'Neil Langlois et Francine Poitras; ils se complètent à merveille et ont su donner à leur interprétation un magnifique équilibre de passion, d'humour, de confiance et de liberté qui donne beaucoup de charme à la pièce.

On est ensuite fasciné par le travail très intelligent de Ronfard qui réussit à créer un spectacle qui s'affiche clairement dès les premières minutes comme un exercice théâtral, une étude sur la voix fidèle aux consignes de départ.

PHOTO MARIO VIBOUX

La voix d'Orphée

Cependant, on assiste au développement de cette démarche qui devient progressivement plus proche de la représentation réelle pour se terminer dans une apothéose où le metteur en scène et la compositeure (Catherine Gadouas) se joignent à leurs interprètes dans la réalisation sublime d'une véritable œuvre dramatique. On vit en direct toutes les étapes fondamentales d'une création théâtrale. Une pure merveille.

Il faut évidemment noter la très belle musique composée ou rassemblée par Catherine Gadouas. Sa participation à la pièce demeure cependant l'élément le moins expérimental de l'ensemble puisqu'on ne peut s'empêcher de reconnaître le très grand travail de préparation qui se cache derrière chaque son sorti de la voix des interprètes.

Cela dit, le NTE nous présente actuellement une pièce extrêmement touchante qui laisse les spectateurs bouche bée longtemps encore après que les bouches des chanteurs et des chanteuses se soient tues. Courez, oreilles tendues, vers ces voix qui nous disent leur place au théâtre... comme partout ailleurs.

PHOTO MARIO VIBOUX

Des voix qui tombent font oublier les images

Une botanique synthétique

Spectacle

Nathalène Armand-Gouzi

La plante humaine de Robert Hébert et Robert M. Lepage, au théâtre de la chapelle, du 17 au 29 octobre 1990.

Au secours!! La perfide technologie assassine la sensibilité créatrice de l'être humain. Et c'est malheureusement le cas de *La plante humaine* .

Pourtant, ce spectacle nous proposait à prime abord un concept intéressant. Deux hommes, séparés par un tule blanc, se confrontent. Rencontre de deux magiciens. L'un, Pierre Hébert, fait apparaître des images. L'autre, Robert M. Lepage, crée un univers musical.

Cinéaste d'animation à l'O.N.F. depuis 1965, Pierre Hébert fait surgir de l'écran des images étonnantes. Gravés instantanément sur la pellicule, tranquillement, ces dessins nous livrent leur secret. Ces images évoluent, se transforment. Elles respirent. Véritable tourbillon visuel qui nous entraînent dans son vertige. Par moment, c'est un feu d'artifice sur l'écran!

Malgré tout, il manque cette touche indéfinissable de « je ne sais quoi » pour que l'on puisse être entièrement charmé.

Les images projetées simultanément par un second appareil détruisent la magie de Pierre Hébert. Il semble que l'on ait voulu nous toucher en « planquant » des images de manifestations, d'enfants tristes...Cette sensiblerie finit par devenir agaçante.

Il aurait mieux fallu canaliser ses énergies à diversifier certaines idées graphiques qui finissent par nous ennuyer par leur répétition exhaustive. C'est vraiment dommage.

Phénomène semblable avec la musique de Robert M. Lepage. En 1987, il enregistrait *La traversée de la mémoire morte*. Disque qui avait retenu l'attention. Lorsqu'il est seul avec sa clarinette, les sons nous ensorcellent littéralement. A notre grand désespoir, ces instants sont rares.

Tout l'univers musical du spectacle est englouti par une multitude d'effets sonores par synthétiseur. C'est froid. Synthétique. Parfois même agressant.

Pourquoi noyer le public dans une pluie de décibels? Aussi étrange que cela puisse parraître, la simplicité a ses richesses.

Du début à la fin, nous avons l'impression de sentir toute la lourdeur de cette technologie. C'est peut-être une des raisons pour laquelle nous n'arrivons pas à nous envoler pleinement dans ce monde visuel et sonore pourtant fascinant.

Ha! Technologie meurtrière! Tu as détruit dans ce spectacle la magie, assassiné ces images vivantes, étouffé ces souffles sonores : cette plante humaine.

Culture

De Larochellière : Trafic d'âmes

musique

Benoit LeBlanc

Sauvez mon âme, dernier album de Luc De Larochellière, réalisé par Marc Pérusse sur étiquette Trafic.

Attention, avec *Sauvez mon âme*, Luc De Larochellière frappe fort. Il revient avec une œuvre remplie d'humour, de clins d'œil, et nous apprend que chanteur intelligent avec membre d'Amnistie ne rime pas nécessairement.

Sans délaisser le caractère social qui guidait son premier album, il l'aborde ici d'un angle différent, avec plus de subtilité. Loin d'abandonner son approche critique, Luc De Larochellière s'amuse aux dépens des prophètes à dollars, des méchants politiciens, des bourgeois bien portants, et des machines à laver la conscience primitive pseudo-industrio-maléfique responsables de notre société froide et insensible. Luc De Larochellière décide désormais d'en rire plutôt que d'en pleurer.

Le nouveau microsillon comporte dix chansons aux rythmes variés. Vraiment, une nette amélioration (à tous les points de vue) est remarquée. Les textes et les mélodies se sont raffinés. Finies les crises de jeune adolescent révolté.

Par exemple, *J'suis bourgeois*, un petit bijou, voit un Luc De Larochellière s'offrir un jazz doucereux sur des paroles autodérisoires. Il se moque de son milieu, de cette « gauche de caviar ». Sur la chanson titre, il nargue tous les Jim Baker et Pierre Lacroix de la terre. Cliché d'accord, mais qui a le mérite de nous faire danser avec humour.

Également, l'artiste exprime une désillusion face à son monde. *Ma génération* donne le ton, *Cash city* et *Six pieds sur terre* emboîtent le pas. « Ma génération\N'a plus d'histoire à raconter\ N'a que des rêves à inventer\Sans illusion ».

N'est-ce pas là une réponse à une défunte chanson d'Harmonium *Un musicien parmi tant d'autres* : « Où est passé tout ce monde qui avait quequ'chose à raconter\On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter ». Eh bien, ce quelqu'un nous répond aujourd'hui qu'il n'y avait rien à raconter.

Avec simplicité, le jeune chanteur nous communique son désarroi. Un peu triste et pessimiste... Faut dire qu'avec Mario Pelchat et Mitsou comme têtes d'affiche, et Bobby Bourassa à la tête du pays, y'a pas d'quoi fêter!

Autre thème présent : l'amour. Quelle surprise! Tout au long de l'album, on rencontrera Maria, une poule de luxe de l'*Avenue Foch*, prise entre des armateurs et des ambassadeurs, Marie-Élisabeth, sa blonde, qui s'amuse avec des sabliers, ainsi que les citoyens anonymes de *Cash city* où « tout l'monde fait son p'tit numéro\Et danse seul dans un coin\Tout l'monde fait l'même rêve porno\De se tenir la main. » Joyeuse planète terre, amen!

Luc De Larochellière s'affirme comme l'un des meilleurs compositeurs au pays de Québec. Il a reçu le don de la mélodie. Accrocheurs, ses rythmes se combinent à des textes d'une poésie moyenne, souvent facile, mais surtout efficace. Les promesses ont été tenues. Le messie est arrivé, tous à genoux, nos âmes n'ont qu'à bien se tenir.

La facture musicale des pièces oscille de la ballade avec guitare acoustique (*Si fragile*) au rock endiablé (*La machine est mon amie*). Le jeune artiste adopte un style dépouillé sans dénigrer, par contre, l'apport des synthétiseurs.

Cependant, la grande force de l'album réside dans la qualité des voix. Fortes, chaudes, écorchées au besoin, elles sont judicieusement utilisées. Le travail de Marc Pérusse à la réalisation mérite d'être souligné. On n'assiste plus à ces chœurs *kétaines* présents sur le disque précédent (*kétaine* est ici employé comme euphémisme). Les harmonies vocales très *gospel* finissent par mettre en valeur les mélodies de Larochellière et Pérusse. Ils ont su créer un album de lumière, bien ciselé, plutôt que sombre et maladroit.

Parfois, la voix de l'artiste rappelle celle de Jean Leloup dans sa déclamation. Coïncidence, il s'agit probablement là des deux seuls auteurs-compositeurs-interprètes dignes de mention en ce qui concerne la relève.

Moins engagé, mais plus lucide, moqueur, mais les deux pieds bien ancrés dans la réalité sociale, Luc De Larochellière signe avec *Sauvez mon âme* un album excellent. Depuis sa victoire à Granby 86, il continue d'évoluer, n'a pas peur du risque ni du changement. Il agrémentera, espérons, autant le paysage radiophonique que les soirées adolescentes. De Larochellière trafique nos âmes et on ne s'en plaindra surtout pas.

Un chanteur fier, avec raison.

Festival de danse moderne

Danse

Natascha Antaya

Most Modern 8e édition, du 17 au 28 octobre au bar-théâtre Les Loges, 125, rue Sanguinet.

Most Modern, c'est la relève de la nouvelle danse qui s'exprime sans obstacle, sans frontière... sans formalité.

Most modern 8e édition, c'est une programmation constituée d'un pot-pourri de chorégraphes et d'interprètes.

Most Modern, c'est avant tout la jeunesse, la nouveauté, le moderne de la danse inexplorée.

Malgré la grande diversité des personnalités de chacun des chorégraphes, le tableau du *Most Modern* est d'une homogénéité frappante de styles et de mouvements. Cette constance dans l'évolution du spectacle peut être perçue comme une qualité majeure mais peut aussi provoquer une monotonie dans la mesure où tout le déroulement demeure stagnant.

D'ailleurs, une seule chorégraphie, *Aus Wiedersehen*, va à l'encontre de l'homogénéité du style reflété dans la totalité de la représentation. Cette chorégraphie humoristique, créée par Lisa Carrier, allège le spectacle et devient une trève durant laquelle on peut se changer les idées, relaxer, avant la deuxième partie du programme.

Par contre, l'uniformité ne se retrouve pas dans tous les domaines du *Most Modern*. Une différence évidente de calibre ressort entre les interprètes. Annie Roy se distingue dès la première chorégraphie malgré huit autres danseurs présents sur scène. La sensualité de Nathalie Charron se détache aussi du groupe à plusieurs reprises. Le reste des danseurs est loin d'avoir un degré de performance similaire. Quelques danseurs sont assez talentueux, d'autres le sont moins et d'autres, pas du tout.

En ce qui concerne le contenu des chorégraphies, chacun peut le percevoir de façon positive ou négative. On peut facilement associer *Most Modern 8e édition* au théâtre de l'absurde. Si telle était l'idée de départ des conseillères artistiques, c'est une réussite hors-pair.

Sans message précis, le spectateur doit faire preuve d'une imagination délirante pour associer les mouvements et les gestes des danseurs au titre donné à la chorégraphie ainsi qu'à la brève explication de chacun des titres. *Dorsalgie*, *le menteur ment-il?* et *n'importe où*, *I love you* sont trois titres d'oeuvres représentant difficilement leur contenu.

Mis à part ces trois chorégraphies, les cinq autres chorégraphies ne sont pas tout à fait dépourvues de sens. Dans celles-ci, la théorie de l'absurde semble contredite. Ainsi, une incohérence règne dans trois de ces huit chorégraphies où il y a une certaine tendance à chercher la profondeur d'une idée même lorsque cette dernière est absente. Quand, par la danse, on tente d'illustrer des mots comme « Reflets d'une société », brève explication (justification?) de *Le menteur ment-il*, il ne s'agit pas simplement de déposer une dizaine de pneus sur la scène et de les mettre à la disposition des danseurs!

Contrairement à la pièce *Le menteur ment-il*, quatre chorégraphies sont dotées de qualités recherchées. *Rémi*, *Aus Wiedersehen*, *Trait d'union* et *(FEUX)*, *O*, *R*, *Ether* possèdent tous des émotions facilement discernables à travers le geste. Enfin! la danse parle, communique avec les spectateurs. Ces quatre chorégraphies pourraient à elles seules former la totalité du spectacle.

Toutefois, il faut souligner que *(FEUX)*, *O*, *R*, *Ether* est une chorégraphie signée par Benoît Lachambre. Ce dernier appartient au niveau professionnel ainsi qu'Hélène Leclair (*Rémi*) et ne peuvent être comparés aux autres chorégraphes de *Most Modern*. Néanmoins, Isabelle Brutus et Lisa Carrier ne sont pas loin d'avoir atteint la compétence du professionnalisme.

Du côté un peu plus technique, on remarque une conception habile des éclairages. On ne peut en dire autant des costumes. Un costume doit être un accessoire servant à améliorer l'esthétique et non à la détériorer. La recherche d'un ensemble très moderne n'est pas synonyme d'inesthétique et même de disgracieux.

Most Modern 8e édition brille de jeunesse, de nouveauté et de talent malgré la présence de quelques faiblesses. Il faut se remémorer que *Most Modern* est presque entièrement conçu pour la relève et non pour les artistes professionnels qui eux-mêmes ne frôlent pas toujours le niveau de l'excellence. *Most Modern 8e édition* est peut-être une oeuvre de novices mais il reste que ceux-ci constituent l'élite de demain.

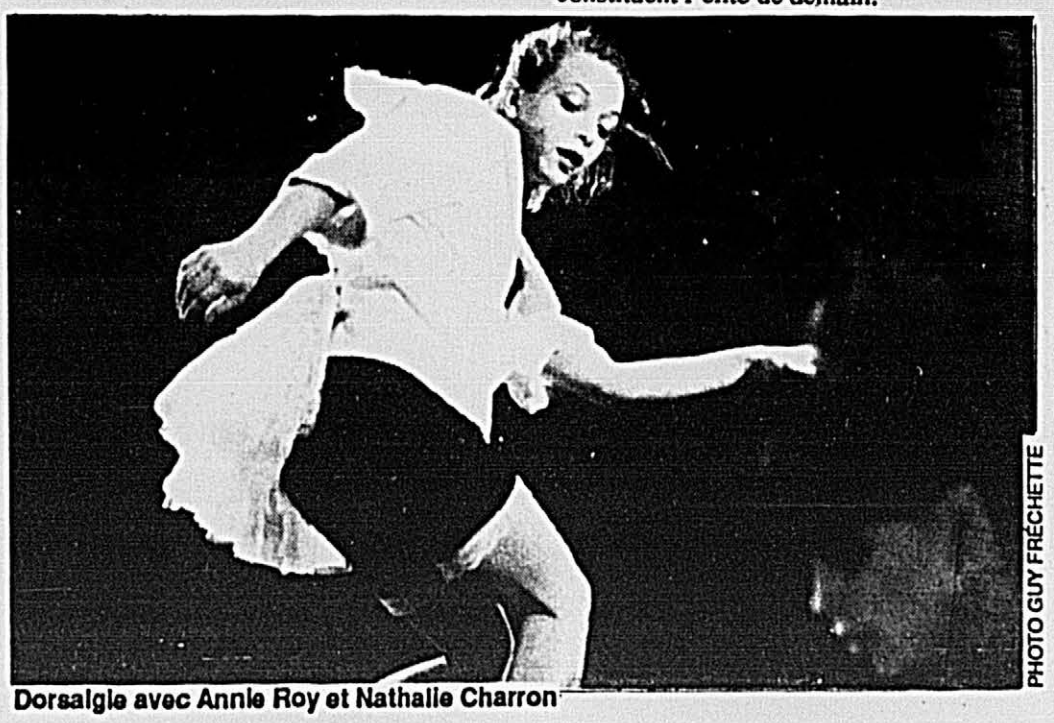


PHOTO GUY FRÉCHETTE

Dorsalgie avec Annie Roy et Nathalie Charron

Culture

Adiedi : Théâtre canin

théâtre

Patricia Da Silva

Adiedi de Jelena Kohout, mise en scène de Louise LaHaye à la salle Fred-Barry du 17 octobre au 10 novembre.

La S.P.C.A. serait ravie! Enfin une pièce où les rôles ne sont pas monopolisés par l'homo sapiens, car un des principaux personnages est un chien. En fait, Edie n'est pas un vrai chien. Benji et le Vagabond n'étant pas disponibles, on a dû faire appel à Marc Faucher (celui qui reçoit une claque dans l'annonce du P.Q.). Quel choix judicieux! Il joue Edie avec une aisance et une agilité qui nous fait oublier qu'un acteur est devant nous! Martin a sûrement fait une recherche et un travail monstre pour *personnifier* Edie de cette façon.

Toute l'histoire tourne cependant autour d'un être humain. Le maître, Adam Svoboda (aucun lien de parenté avec un certain athlète) travaille dans une compagnie de télécommunications de l'État tchèque. Après avoir quitter sa femme, cet ancien artiste de variétés, qui n'a jamais fait fortune, a décidé de rompre ses liens avec les humains. Il vit donc une étrange relation amoureuse avec son chien, à qui il a auparavant appris à parler.

Adam, ou Adi pour les intimes, devient, grâce à cette liaison secrète, extrêmement productif au travail; ce qui lui vaudra des promotions. Malgré ses désirs d'anonymat, il gravira rapidement les échelons de la hiérarchie communiste contre sa volonté. Il ira jusqu'à faire équipe avec Edie, dans la police secrète, pour dénoncer les opposants au régime.

Adiedi est une pièce totalement étrange, différente. Avec un questionnement pertinent sur les relations humaines, le cheminement des humains dans le régime communiste. Les scènes sont parsemées de pointes d'humour et aucune réplique n'est superflue.

Par contre, on est un peu agacé par le langage des personnages. On comprend que les niveaux de langue ont dû être adaptés à notre société mais il demeure que ça fait bien drôle d'entendre Svoboda, Tchécova ou Wagner parler comme des Québécois de Saint-Henri. Il est vrai qu'autrement on aurait peine à saisir la position sociale des gens.

Côté décor, c'est réellement réussi. C'est une création de Michel Demers qui signe également les costumes et l'éclairage. On joue dans un coin de la salle en utilisant deux niveaux. En haut, un petit bureau, lieu professionnel où Adi est aliéné. Plus bas, un café et ras le sol, le salon de sa maison où il cache sa relation privée avec Edi. On a pris des meubles pour construire la structure menant aux différents paliers, ce qui demande une certaine agilité de la part des comédien-e-s pour se rendre d'un endroit à l'autre. Par exemple, la serveuse du café (Johanne Fontaine) réussit à monter par une chaise en talons hauts et avec un cabaret rempli de bières.

Adiedi, c'est du théâtre passionant. On ne cherche pas à être psycho-intellectuel mais à nous fournir une histoire différente, pleine de rebondissements, qui sait captiver le public du début à la fin.

Noir et Blanc: Photo et dessin

exposition

Josée Bellemare

Première exposition solo de Barbara Claus, Entr'Ouverture à la galerie Oboro, 3981 St-Laurent suite 499 jusqu'au 11 novembre.

De la photo noir et blanc, du dessin teinté de noir, blanc et gris, l'artiste nous dévoile son questionnement. Humour noir, démarche originale, incongrue, et thèmes morbides sont au rendez-vous.

Après des expositions de groupe en Belgique, en Hollande, et de notre côté de l'Atlantique, à Québec en octobre dernier, Barbara Claus nous propose *Entr'Ouverture*, une exposition jumelant le dessin et la photo.

Ayant touché la sérigraphie photographique, la photo et le dessin, Claus travaille désormais sur le parallèle artistique *photo-dessin* qui lui permet d'explorer de nouvelles avenues. En quelque sorte, l'artiste transmet ses préoccupations sur deux fronts. Dans ses oeuvres, elle offre deux représentations, photo et dessin, d'une même réalité.

Cette jeune artiste belge, établie à Montréal depuis 1987, utilise pour dessiner différents pigments: noir de Mars, de cobalt, d'oxyde de fer et d'ivoire brûlé. Avec ses doigts, elle les écrase directement sur le mur ou sur du papier. « Pour éviter d'altérer la volatilité, la tonalité et le poids des pigments, je n'utilise aucun fixatif. ». Elle alloue ainsi beaucoup d'importance à l'effet d'un pigment pur.

Dans ses oeuvres murales, les plans en coupe ou volume en coupe sont mis en valeur. Des formes prises en serre-joint contrastent avec d'autres flottant librement dans l'univers recréé de l'artiste. Dans deux des sept dessins exposés, une vague forme géométrique occupe le centre; les observateurs remarqueront cette présence qualifiée par Barbara Claus de figure énigmatique.

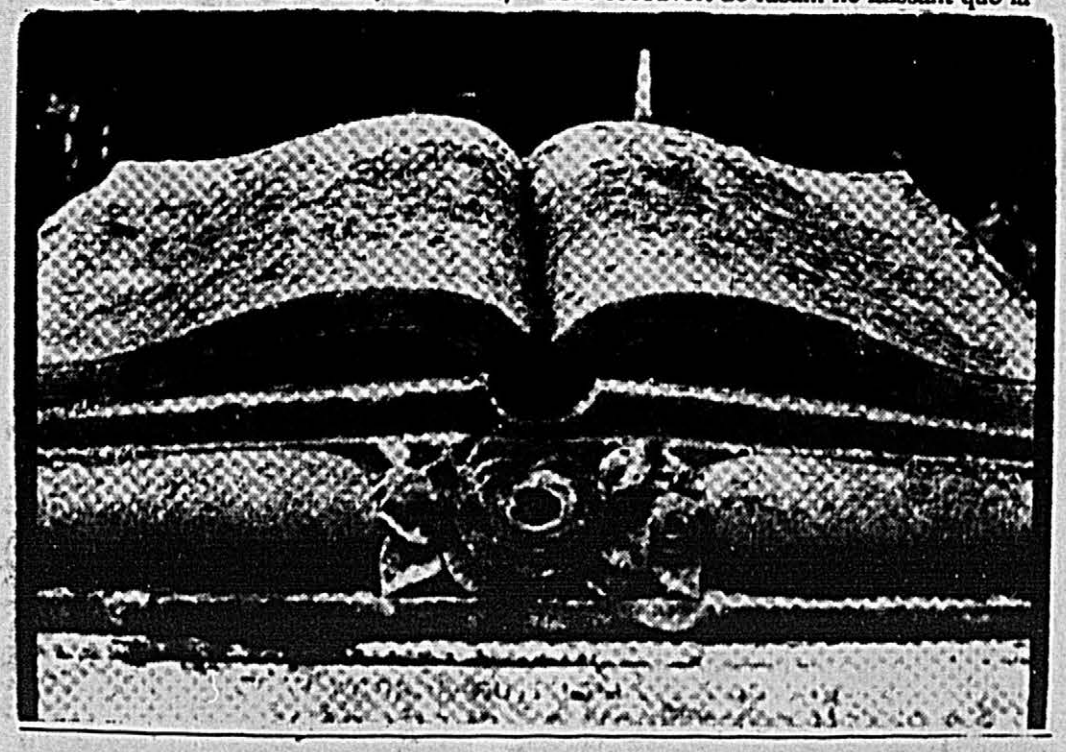
Si les dessins ont été effectués au cours de l'année 89, les photographies exposées datent d'environ trois ans. Elles furent prises dans des cimetières européens, à l'exception d'une seule, prise à Montréal.

Sous une série de huit photos d'hommes et de femmes de tout âge sont dispersés quelques livres symbolisant les tombes de ces personnages. Le livre représente un outil capital dans cette production. Près des photos d'êtres humains, les *livres-tombes* sont fermés, alors qu'au centre des photos d'anges prieurs, le livre ouvert rassure. Le contenu des livres important peu, l'artiste les a donc recouvert de fusain ne laissant que la forme intacte... des tombeaux scellés.

En outre, le livre aussi est photographié à une occasion. Sur pellicule, il est comme le narrateur d'une histoire dissimulée puisqu' une barre noire, installée à la hauteur des yeux, laisse un choix de destinée au lecteur. On y devine sa vie, on y décide sa vie.

Dans une autre création, les pages défaites d'un livre intitulé *« Le dessin - Applications pratiques »* montrent un dessin constructiviste: une tombe stylisée. Le livre en question, édité en 1928 et écrit par Karl Roberts, traite du dessin académique. La tombe stylisée symbolise la mort de l'académisme. Le temps a fait jaunir les pages de ce livre et l'art expressif de Barbara Claus l'emporte sur l'académisme. Elle propose une version différente qui gagnerait à être découverte.

Par ses photos et dessins, Barbara Claus traite des notions de silence, de temps et d'irréversibilité. C'est à parcourir des cimetières qu'elle peut observer l'usure du temps, de la mémoire et la décrépitude humaine. Bien sûr, elle s'interroge sur la mort mais par induction sur la vie. Sa force tient de sa capacité à exprimer le questionnement de notions profondes tout en évitant les dimensions lugubres du sujet traité.



Activités

Une **réunion de WUSC McGill** se tiendra aujourd'hui au local 410 du Centre universitaire.

Le conventum réunissant **les gradués de McGill des dix dernières années** organise une présentation aujourd'hui au local 232 du pavillon Leacock. Leur invité, Frank Hofstetter, président d'Albacor et de Toastmaster, donnera sa conférence à 18h00.

Le spécial indépendance s'en vient!

Annonces Classées

341 - Apts., Rooms, Housing

Large 4 1/2, Durocher St. Sublet Jan.-Aug. $608 monthly, includes heat, hot water, electricity. Laundry in building. 286-0201.

Bright clean 1 bedroom. Near St. Urbain and Pine (10 min. walk from McGill). Includes utilities. furniture. $375 negotiable. 284-5718.

Cremazie metro, 6 1/2 to share. Backyard, basement, washer, dryer, cats. Around $400 per month. 381-9040.

Sublet: 1 1/2 only 2 blocks from McGill. Newly painted and carpeted apt. in quiet building; fridge, stove, heating included. $360.00/month. Call 281-7564.

343- Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828
STUDENT DISCOUNTS

On recherche étudiant(e)s dynamiques pour vente de produits publicitaires. Horaire flexible, rémunération motivante. 967-4111.

352 - Help Wanted

$$$$$$$$$$
Business Opportunity
Full/Part-time
International Marketing
Firm Seeking Representation
Huge Income Potential
Call (514) 339-8524 24 hr. recording

Well-spoken individual immediately required to do telephone canvassing on their own premises evenings and weekends, for subscriptions the The New York Times. Hourly pay. Phone 935-4647.

$$$ Earn Great Money Part-Time $$$
We're looking for enthusiastic students to sell environment conscious consumer products. Work part-time weekday evenings, making your own schedule. Earn minimum of $12.50/hour selling door-to-door. Transportation, sales training, and all sales tools provided to guarantee success. Call: Étudiantes pour la Terre 484-9096.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. $1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault. 288-9638

Professional Word Processing
Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling. laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequalled service & on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes (Tutoring, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

Re$umés by MBAs. quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member, see yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200

Count on me. I'll wordprocess your term papers. Fast srevice by reliable professional. $1.50/page double-spaced. Atwater/de Maisonneuve. Telephone: 935-9528.

Fast and efficient word processing. Campus pick-up available. $1.50/page, extra for rush jobs and laser printing. Call Ann at 488-3749.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me: I'm not nore honest; just better looking. 871-9408!

Hair braiding. Great styles, great prices. Call Theo 393-3302. Leave message.

Editing and tutoring by English Ph.D. Essays and theses in English, Social Sciences and Humanities. 933-8652.

361 - Articles for Sale

Leather jackets, new, black and brown, all sizes, great prices!!! Call 848-0239 anytime.

For sale: Ikea, L-shaped desk and computer table plus two filing cabinet drawers. White trimmed with silver. $225.00 or best offer call: 937-0770.

374 - Personals

A western educated bilingual Togolese age 45 seeks a Canadian-French-German-Philippino for a serious relationship/marriage. Interested write: Box 1706, New Canaan, Ct. 06840-1706, USA.

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counselling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Hey, hey, hey! What do you got to say? 398-6246 McGill Nightline. 6 pm - 3 am every night.

Psssst ... wanna buy a letter C? SHHHH! That's right — a letter C! If so leave a note for Susan in the Daily classifieds.

Affirmative action wording needs discussion and support. Does inclusion mean you? General meeting October 23rd (Tuesday) at 5:30 pm; Union B-09/B-10. Be a constitutional amender!

Parental death: Would like to speak to anyone who lost parent(s) to death during childhood or adolescence. for research. Peter Cooperman, M. Ed., 483-3256.

Wanted: Enthusiastic hungry biology students. Mission: to consume huge quantities of free donuts every Thursday 11-1 in W2/4 (Stewart Biology Building). Sponsored by MBSU.

385 - Notices

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17h30.

Sopranos, Tenors, Basses are needed for McGill Choral Society. repertoire: Rutter's Gloria, PDQ Bach's Seasonings, and others. Rehearsal Wednesday 19h30 in Strathcona Music Building C310.

Travel Club council meeting: Wednesday, October 24th. Union 433, 5:00 pm. Still accepting members. All welcome. Christmas trips: Acupulco starting at $535.

Quiver, as the deadline approacheth! Oct. 31st shall see the doors to The Red Herring office slam shut, and pleading contributors huddled by the door-frame shall be shunned.

Landlord/tenant? Family? Consumer law? If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic • M-Fri./10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21 & B01B of the student union building! We're here for you!

Gay and Lesbians of McGill 1st beer garden this Thursday 7.pm - 10 pm. Room 425 Union.

Montreal Antiquarian Book Fair
Forty booksellers from across North America. Rare and out-of-print books, maps, manuscripts, postcards. Come browse or buy. Saturday, Sunday, October 27-28. Hotel Maritime, 1155 Guy, two blocks from the metro.

389 - Musicians wanted

Needed: a trumpet player to compose a solo for a film. Contact Frank 255-7763 or David 494-8911.

Drummer wanted for jamming and occasional show. Place on campus to jam and leave equipment. Police, Van Morrison, Blues Brothers, that kinda stuff. Andrew 684-4549.

Bass guitar for sale. Vantage P-Bass copy in good shape. Cheeep $120. Interested? Gimme a call: Andrew 684-4549.

*L*ettre

Le sida au féminin

À force de pratiquer la politique de l'autruche avec le SIDA, on risque d'y perdre des plumes, mesdames. Si l'idée de bouffer des pissenlits par la racine vous enchante, pas moi!

Mon histoire commence avec un article de la Gazette des Femmes (éd. septembre-octobre 1990) qui s'intitule « L'Amour au temps de SIDA ». [...] Dès la deuxième page, j'en deviens carrément symptomatique. Comme j'avais déjà pris rendez-vous avec mon gynécologue, je songe déjà à passer le test.

Au moment dudit rendez-vous, j'annonce de but en blanc au gynéco que je veux qu'il me prescrive un prélèvement sanguin dans le but de révéler s'il y a présence du VIH. Sans relever le nez de mon dossier médical, il me demande tout simplement si j'ai eu des relations sexuelles avec des homosexuels dans les six derniers mois. Je lui réponds que non et il referme mon dossier, en m'annonçant qu'il n'en voit pas la nécessité. J'insiste, il me sourit comme à une petite fille à qui on cède un gros bonbon après un rendez-vous chez le dentiste, et me dit de me présenter au laboratoire la semaine suivante.

Le mardi suivant à 7h45, nous sommes une vingtaine convoqués à la même heure pour les prélèvements. La seule chose dont j'aie envie, c'est de partir à courir. Après tout, ça n'arrive qu'aux autres ces affaires-là. Mais c'est de ma vie dont il s'agit, mes études, mes rêves, mes ambitions. [...]

Je me lève pour prendre un peu d'air dans le couloir et c'est là que je rencontre Suzanne, une belle grande fille enceinte. On commence à jaser. [...] Après quelques minutes on se sent plus en confiance et, parce que ça fait du bien d'en parler, je lui annonce que je suis ici pour un dépistage. Après tout je n'en avais parlé à personne, et comme je savais bien que je ne la reverrais probablement jamais, autant le dire à elle qu'à la confesse.

On s'écrase toutes les deux sur le banc du couloir. Elle paraît un peu mal à l'aise. Pour varier, j'empathise sur sa condition de grossesse et tous les rendez-vous à l'hôpital qui font partie du jeu. Là, c'est la crise! Elle a pas de la peine Suzanne, elle est choquée noir!

À trente-deux ans, elle attend son premier bébé. Ca faisait longtemps qu'ils essayaient, puis enfin il y a quatre mois, le bonheur! Elle est enceinte. Étrangement, son chum reçoit la nouvelle comme une brique en plein front. « Quoi? T'avais pas commencé à prendre la pilule? »

Elle ne comprend pas, et ça va prendre deux mois pour qu'elle comprenne. Finalement il se décide à parler. Avant, il ne se sentait pas prêt.

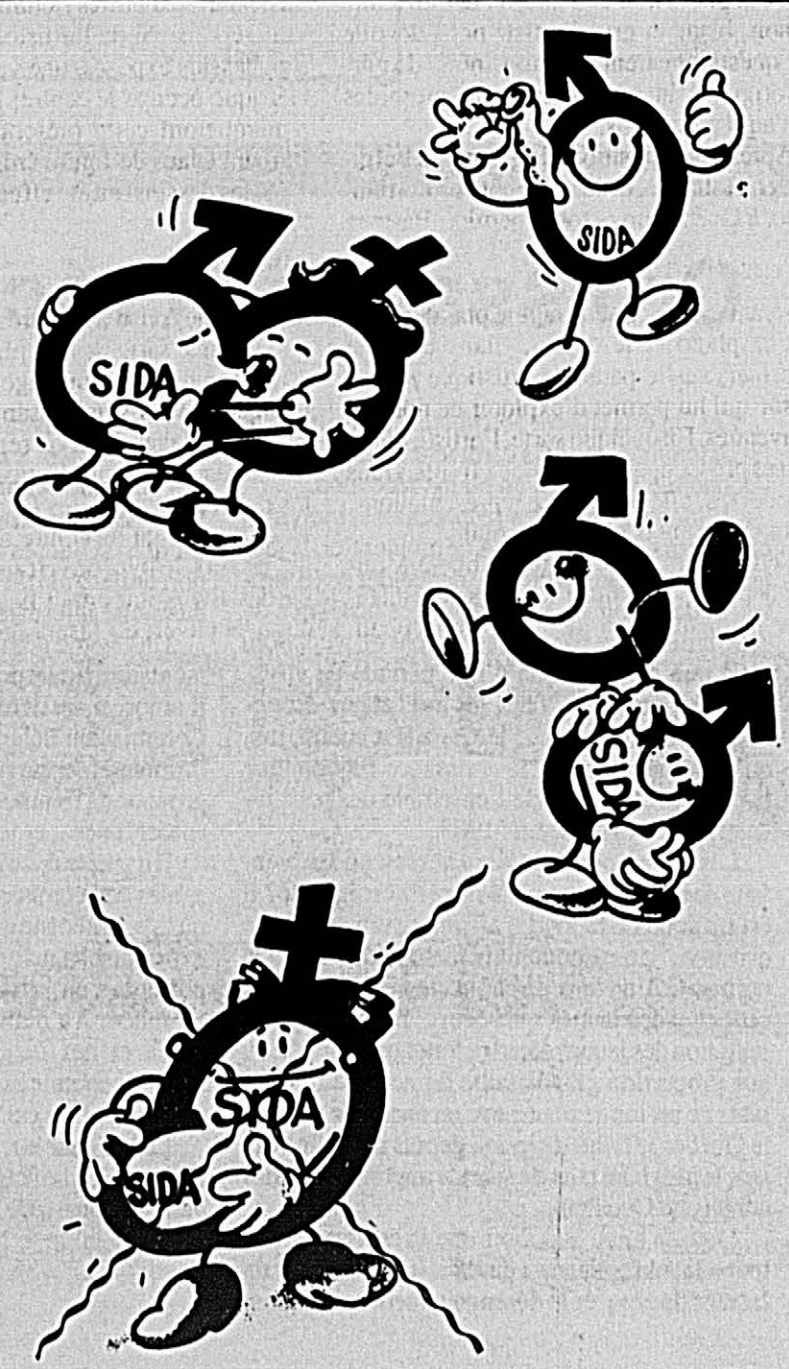
Il y a trois ans, avant qu'ils se connaissent, lors d'un voyage dans les Antilles, il a eu des relations sexuelles non-protégées avec une fille de là-bas. Au mois de mars de cette année, il décide de passer une batterie de tests et son médecin lui propose de passer un test de dépistage du SIDA. L'examen de conscience n'est pas trop long et il accepte.

Les résultats sont foudroyants. La présence du VIH est révélée dans sa formule sanguine. [...] Son médecin lui suggère fortement d'en parler avec sa compagne et de prendre les mesures nécessaires le plus tôt possible. Mais non, monsieur n'est pas prêt! Et la vie continue. [...]

Maintenant que Suzanne est au courant, en tant que couple, ils atteignent le fond du gouffre. Mais il y a plus que ça, sa vie et celle de son enfant à naître sont désormais en péril. [...]

S'il est une chose que personne ne peut explorer dans ses moindres détails, c'est bien le passé sexuel de son partenaire et Dieu sait que les apparences sont trompeuses. En 1990, nous ne pouvons plus nous permettre de pratiquer la politique de l'autruche. Au Québec, selon une expertise médicale pratiquée à l'insu de plus de 10 000 patients de divers hôpitaux et dont les résultats sont publiés dans une édition du Devoir de septembre 1990, une

suite à la page 8



Analyse

Entre les deux Corées:

Le 38ième parallèle servira encore de frontière

Philippe Axelsen

Le premier ministre de la Corée du nord, You Hyong-Muk, a visité son homologue du sud, Kang Young-Hoon, le quatre septembre dernier, faisant ainsi un premier pas vers la réconciliation des deux pays. Il est par contre peu probable que ce genre d'échange rétablisse, dans un futur immédiat, les relations amicales des deux soeurs, rivales depuis 1953.

Certes ces deux jours d'entretien, bien qu'infructueux, passeront à l'histoire. Mais le Nord et le Sud sont encore bien loin de s'entendre sur la façon dont on réduira l'accumulation gargantuesque d'armes et de troupes des deux côtés du 38e parallèle qui les sépare. (Corée du nord: 850 000 hommes armés; Coré du sud: 620 000 hommes plus 43 000 soldats américain instalés sur la péninsule)

La divergence est encore plus profonde lorsque l'on pose *le comment* de cette réunification. Pour sa part, le premier ministre Yon propose une sorte de république fédérale dans laquelle son côté de pays garderait sa structure stalinienne, alors que le Sud demeurerait capitaliste.

Le principal avantage de ce genre d'arrangement, c'est qu'il empêcherait l'absorption économique du Nord par le Sud, tout en apportant au premier une assistance financière vitale.

De fait, la Corée communiste est si peu développée et stagnante que la bicyclette vient à peine d'y être autorisée. Elle a de plus été pratiquement abandonnée économiquement par l'URSS ainsi que par Pékin. Ce vacuum devrait donc pousser le gouvernement à l'action.

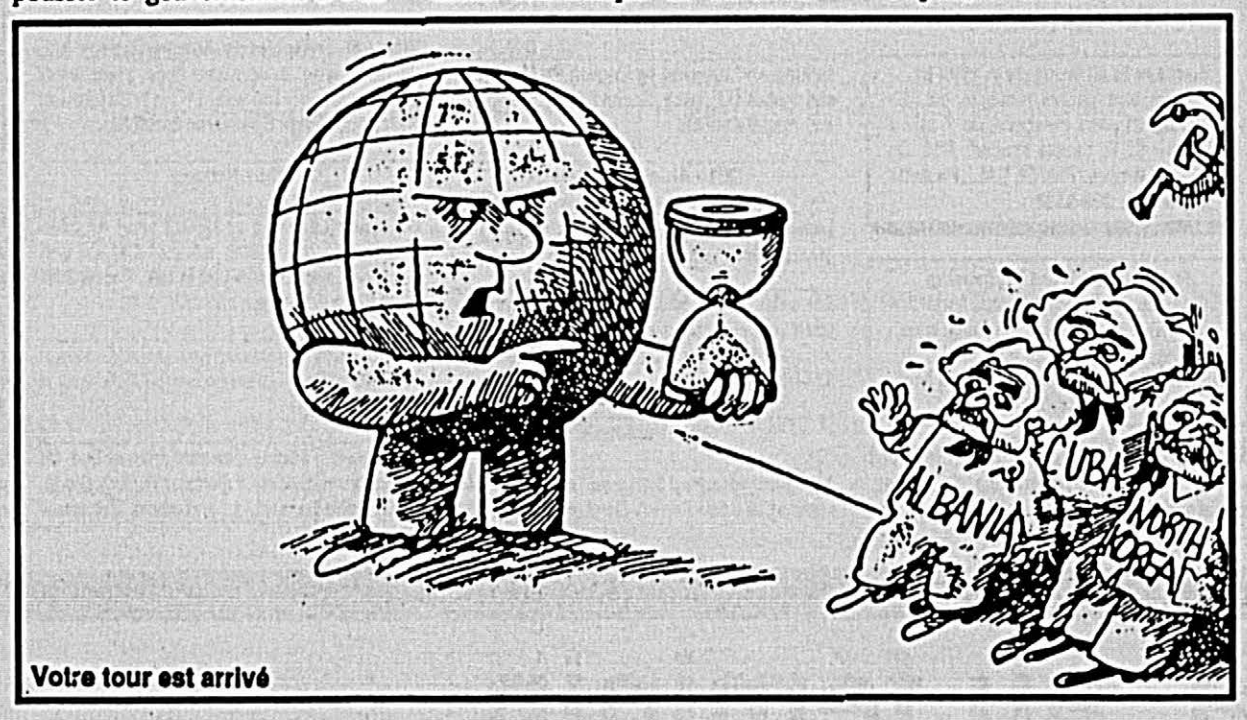
Le premier ministre Kang, de son côté, refuse de partager certains pouvoirs (comme le contrôle de son armée) avec le Nord et préférerait un genre de commonwealth/association. Ce dernier avantagerait le Sud qui, tout en gardant son pouvoir décisionnel, aurait accès aux ressources naturelles mal exploitées du Nord. Il faut se rappeler que la Corée du sud est la troisième puissance économique du continent asiatique, et aimerait par conséquent voir sa croissance et ses marchés s'agrandir. Yon a donc raison d'être méfiant.

Cette réunion a toutefois abouti sur quelques points d'entente. Les deux côtés seraient arrivés *très près* d'un accord sur l'installation d'une ligne de communication directe entre les militaires des deux camps, et aussi sur le démantellement des fortifications longeant la frontière.

De plus, des discussions voulant aboutir à l'union de leurs voix à l'ONU sont entammées, ainsi qu'un plan pour réunir les familles séparées par la guerre de 1950-53 (concernant environ 10 milions de personnes). Ces dernières furent d'ailleurs très décues à la mi-août dernier lorsque le gouvernement nord-coréen retira son offre d'ouverture des frontières pour un jour.

Bien que l'attitude des deux chefs semble coopérative, leurs idéaux restent distincts et divergeants; il faut donc observer ces pourparlers avec méfiance. Le Nord et le Sud ont présenté tellement de propositions et de contrepropositions (en vain) sur la réunification depuis 1953, qu'il est tentant de considérer ces développements récents comme un nouveau coup de propagande du nord.

La Corée divisée, un des derniers vestiges de la guerre froide, sera-t-elle réunifiée bientôt? Le verdict penche déjà malheureusement du côté négatif. D'ailleurs, des expert sur la Corée du nord tel Park Eung-hui (directeur du département de recherche sur la Corée du nord au conseil national pour la réunification) affirment que, contrairement aux Allemands de l'Est, les Coréens ne sont pas prêts pour une réunification.



Votre tour est arrivé

Chronique — la case horaire

Croissance et récession

Les experts en sont absolument convaincus et le commun des mortels commence à la ressentir : l'économie s'enfonce en pleine récession.

L'identification des responsables, individus ou facteurs, importe peu. À ce moment-ci, la jeunesse devrait être en droit de demander des comptes, et de savoir où sont passés les bénéfices de cette croissance, car si nous entrons en récession, c'est que nous sortons d'une période de croissance économique. Tous les indicateurs économiques le démontrent : le Canada a connu, jusqu'a tout récemment, la croissance économique la plus spectaculaire de l'ensemble des pays industrialisés, et ce depuis 1985.

Les jeunes ont-ils réllement ressenti les bienfaits de ce boum et profité de cette croissance? Il est difficile de répondre affirmativement à cette question, sans automatiquement sanctionner la normalité d'un taux de chômage moyen de 20 p. cent chez les jeunes québécois, une sous-représentation des jeunes dans les fonctions publiques, une proportion grandissante du nombre d'itinérants de moins de trente ans, ou encore le fait que le Québec affiche toujours, depuis au moins dix ans, le plus haut taux de suicide auprès des jeunes adultes en Occident.

Doit-on aussi supposer que la croissance entraîne la multiplication du déficit national par un facteur de cinq, et le désengagement subséquent de l'État au niveau des programmes sociaux? Le développement entraîne-t-il le sous-financement des institutions ainsi que la dégénérescence bordélique de leurs structures, la privatisation et la restriction de l'accès aux services essentiels, l'utilisation unilatérale du capital à des fins de poussée industrielle injustifiée?

Un régime démocratique voulant assurer l'augmentation future de son potentiel économique, peut-il amorcer un débat (nécessaire et légitime) tel la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir constitutionnel de son peuple, en omettant d'y inviter les groupes de femmes, les communautés ethniques et autochtones... et les jeunes.

Il importe de se questionner. Qui sont les responsables de la croissance et qui en profite? L'époque où la bourgeoisie d'État était le sang de l'économie, exprimant sa magnanimité par la mise en place de politiques de justice redistributive, est bel et bien terminée. Au diable les acquis. Maximisation du profit et des facteurs de production avant tout. Notre économie est la maison du banquier et du bureaucrate. Elle est l'outil du grand voisin.

La jeunesse a-t-elle vue la croissance? Non. Elle ne possède que peu de contrôle sur le capital. Ses revendications sont folkloriques. Faudrait un jour tous ensemble se tenir debout.

Benoît Beauchemin

...sida

suite de la page 7

personne sur mille est porteuse du virus. Ce n'est plus l'affaire des autres, c'est de notre vie dont il s'agit!

Pour de plus amples informations en matière de prévention ou de soutien aux personnes atteintes, le Comité Sida Aide Montréal (CSAM) a développé par l'entremise d'une bénévole, Madame Marie-Marcelle Godbout, un volet plus spécifique à l'intervention auprès des femmes. Il s'agit du Centre féminin Sincère Amitié Mouvante. Vous pourrez y retrouver un atelier d'information du nom de « quatre « S » féminins » : sexe, sécuritaire, sensuel et stimulant. Le sous-comité ne se consacre pas seulement à donner de l'information visant le milieu hétérosexuel féminin mais aussi le milieu homosexuel. Vous pourrez rejoindre l'équipe de CSAM au 282-9888 ou vous présenter au 3 600 Hôtel de ville à Montréal. Un simple appel téléphonique pour connaître certaines mesures préventives pourra vous sauver la vie!

Lorraine I. Bayard
U3 Etudes canadiennes-françaises

Réunion du Daily Français

Aujourd'hui 17h30

Union B-03

Bienvenue aux nouvelles

et aux nouveaux